Opinion de M. F. Marotte Professeur au Lycée Charlemagne, à Paris.

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **7 (1905)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

tandis qu'ils négligent à la fois des applications plus importantes et plus directes fournies par l'industrie.

Je ne peux pas concevoir de meilleur moyen permettant d'améliorer l'enseignement des mathématiques secondaires que celui que constituent d'une part, « l'*Enseignement Mathématique* » et d'autre part, les commissions d'études qui seraient nommées par les congrès internationaux.

J'avoue que j'ai été déçu par la nature des travaux présentés à la Section d'Enseignement au Congrès de Heidelberg. Il ne m'a pas semblé que les sujets traités étaient envisagés dans leur véritable sens pédagogique. Il s'agissait le plus souvent de certains détails mathématiques, et non pas d'études approfondies des problèmes généraux de l'éducation mathématique.

Opinion de M. F. Marotte

Professeur au Lycée Charlemagne, à Paris.

Nous croyons utile de reproduire ici les conclusions que M. Marotte place à la fin de son intéressant rapport sur l'enseignement des sciences mathématiques et physiques dans l'enseignement secondaire des garçons en Allemagne *(voir notre compte rendu dans la Bibliographie.*

La Rédaction.

En ce qui concerne les programmes de l'enseignement des sciences, je crois qu'il convient, à l'exemple de ce qui se fait en Allemagne :

Que les programmes officiels ne restent point les programmes détaillés et encyclopédiques qu'ils sont actuellement ;

Qu'ils déterminent seulement les grandes lignes de l'enseignement et assurent, pour toutes les écoles, son uniformité dans la seule mesure où elle est désirable :

Que, dans chaque école secondaire, le plan d'études détaillé et le régime intérieur de chaque enseignement soient fixés, sous un contrôle convenable, par l'assemblée des professeurs spécialistes.

Je crois que cet assouplissement des cadres de notre ensei-

gnement scientifique est une des réformes les plus importantes et les plus urgentes que nous ayons à accomplir ; c'est une condition nécessaire du progrès régulier et continu de cet enseignement. Il arrive, en effet, que les programmes détaillés, ou bien fixent l'enseignement et l'empêchent d'évoluer (c'est ainsi que l'enseignement de la géométrie n'a pas sensiblement changé depuis Legendre, malgré les découvertes qui ont renouvelé notre conception scientifique de la géométrie), ou bien imposent les réformes d'en haut, par mesure administrative ce qui amène des résistances du corps enseignant et fait courir le risque qu'elles soient mal adaptées aux nécessités scolaires.

J'ai montré (p. 48) que cette transformation peut être faite sans modifier en rien notre régime d'examens. Ce n'est pas que je sois partisan de ce régime : je crois que nos examens sont des bandelettes qui enserrent et momifient notre enseignement et qu'il faudra bien délier ; mais c'est là une question complexe que je ne puis traiter ici.

En ce qui concerne l'enseignement des mathématiques, je crois qu'il convient :

1° De l'adapter à la division en deux cycles de notre enseignement secondaire, en lui donnant, dans le premier cycle, un caractère plus expérimental et intuitif, dans le second cycle, un caractère plus logique et critique ;

2° De le rapprocher de la réalité :

En exerçant les élèves à reconnaître les notions mathématiques dans les objets et les phénomènes qui les entourent ;

En diminuant la part exagérée faite à la logique verbale, au calcul numérique vide de contenu ;

En dirigeant l'enseignement de l'algèbre de façon à faire manier aisément les notions de fonction, de représentation graphique, de dérivée, d'approximation, par lesquelles les mathématiques prennent contact avec le monde physique et la réalité ;

En faisant du dessin géométrique une partie intégrante de la géométrie, de façon à faire l'éducation géométrique de l'œil et de la main, à développer l'imagination de l'espace et à donner une meilleure compréhension du dessin.